



REVUE DE PRESSE

PAYSAN DU MIDI

4 FÉVRIER 2022

"GROS COUACS
DANS LA MISE EN
OEUVRE DES
AIDES DE L'ÉTAT"





Le 31 janvier, la FDSEA et les JA 34 ont organisé une table ronde avec les parlementaires sur les sujets agricoles qui fâchent encore.

HÉRAULT

Gros couacs dans la mise en œuvre des aides de l'État



Si les organisations syndicales agricoles de l'Hérault ont choisi, dans le cadre de l'appel à la mobilisation régionale, le dialogue avec les parlementaires pour les alerter des impasses et incohérences des mesures, arrêtés et décrets pris, ils les ont également prévenus qu'un fort mécontentement se développait au sein de la profession. "Le dialogue ne tient pas si on ne trouve pas de solutions", a averti le président de la Chambre d'agriculture de l'Hérault, Jérôme Despey.

Pendant que les agriculteurs gardois battaient le pavé à Nîmes pour faire entendre leur mécontentement sur les zones de non-traitement (ZNT), les prix, la Pac, les aides suite à l'épisode du gel d'avril..., la FDSEA et les JA de l'Hérault, avec La Coopération agricole Occitanie et la MSA, dénonçaient, entre autres, les annonces du gouvernement à la suite du gel, lors d'une table ronde à laquelle étaient conviés les parlementaires du département. "Ces annonces n'arrivent pas à être mises en place sur le terrain", s'agaçait le président de la Chambre d'agriculture, Jérôme Despey.

Ainsi en est-il tout particulièrement pour les entreprises de l'aval. Les aides auxquelles les coopératives pourraient prétendre sont calculées à partir de l'excédent brut d'exploitation (EBE). "Cet indicateur n'est pas pertinent, car il correspond en fait, chez nous, à l'amortissement. Autrement dit, notre EBE ne bouge pas, puisque ce sont les viticulteurs qui supportent les pertes. Nous avons, par conséquent, demandé à présenter plutôt un EBE reconstitué, mais cela nous a été refusé. Conséquence : on n'a pas accès aux aides", pointe Fabien Castelbou, administrateur de la section Vignerons coopéra-

teurs de La Coopération agricole Occitanie. Les blocages et incohérences ne sont pas moindres tant sur les avoirs des cotisations sociales MSA, qui auraient dû être attribués au plus tard le 31 décembre 2021 mais ne le sont toujours pas, que sur le dispositif des aides pour ceux qui sont assurés. "Nous avions demandé un rachat de franchise à 5 points, mais n'avons obtenu que 2,5 points", grince des dents Jérôme Despey. De plus, pour ceux qui ont des pertes comprises entre 40 et 50 %, le rachat ne peut pas dépasser 2 points. Pire, au-delà des 50 %, les assurés n'y au-

raient pas droit. "En schématisant, la logique est la suivante. Plus vous êtes assuré, plus vous avez de pertes, moins vous avez de soutien de l'État", tacle-t-il. Autre sujet de crispation : les zones de non-traitement.

Stop aux surtranspositions

Maintes fois dénoncée, la surtransposition des textes de l'UE à l'échelle française l'est une fois encore avec ceux sur les ZNT. "Les nouveaux textes, publiés le 26 janvier, incluent des ZNT le long des lieux accueillant des travailleurs permanents, sans qu'aucune définition ne soit donnée de ces lieux. On demande donc

de faire une consultation réunissant différentes associations pour en donner une définition claire. Nous souhaitons, par ailleurs, sur le sujet de la prévention, que le gyrophare au champ soit reconnu. On voudrait, enfin, que soit validé le principe de réciprocité afin que les règles de ZNT s'appliquent aussi aux aménageurs et constructeurs", détaille-t-il. "Si cela continue ainsi, le risque est que nous ne puissions plus produire", alerte Sophie Nogues, présidente de la FDSEA. De quoi remettre en cause la souveraineté agricole et alimentaire prônée par le gouvernement. ■

Florence Guilhem

MIDI LIBRE

08 MARS 2022

"ELLES SONT
FEMMES ET
AGRICULTRICES !"



Camille Banton et la passion de la viticulture

CASTELNAU-LE-LEZ

« Je ne voulais pas reprendre l'exploitation de mes parents car je gardais en mémoire les nombreuses contraintes de leur métier ». Camille Banton a fini par revenir sur sa position. Par passion. Depuis 2015, la vigneronne est installée à la tête d'un domaine de 30 hectares à Castelnau-le-Lez et au Crès. « J'ai choisi ce métier car j'aime travailler en extérieur. J'apprécie la diversité de mon travail en fonction des saisons et, surtout, je gère mon emploi du temps en toute liberté », précise Camille Banton. Diplômée d'œnologie et de commerce des vins, la viticultrice produit des vins rouge Pays d'Oc.

Une défenseuse de son métier

L'agricultrice a décidé de ne pas s'investir uniquement dans les vignes du domaine de Serane. Coopératrice à la cave Les vignorons du Bérange à Vendargues, elle préside Les Jeunes Agriculteurs de l'Hérault.

« Je suis également élue à la chambre d'Agriculture de l'Hérault et à la Mutualité Sociale Agricole. J'ai voulu m'engager pour rencontrer et partager avec d'autres agriculteurs sur différents sujets, notamment la conduite de nos exploitations », affirme



Camille Banton s'investit.

cette jeune femme de caractère. Son engagement va plus loin encore : « Le métier d'agriculteur est décrié. Quand on est fier de son métier, il est bien de pouvoir le défendre et d'en parler. »

Camille Banton n'hésite pas une seconde à encourager les femmes à s'engager dans les métiers de l'agriculture : « De plus en plus de femmes s'installent car nos métiers sont de plus en plus accessibles. Nous sommes de plus en plus de vigneronnes. C'est peut-être en raison de leur côté plus subtil. »

ST-CENIÈS-DES-MOURGUES

PAYSAN DU MIDI

08 AVRIL 2022

"PORTRAIT DE
BENJAMIN
BOILLAT-RAMI "





Benjamin Boillat-Rami a été élu, le 31 mars, le jour de sa fête, président des Jeunes agriculteurs de l'Hérault. Viticulteur à Puissalicon, le nouveau président des JA souhaite relancer l'attrait du syndicalisme chez les jeunes.

HÉRAULT

Benjamin Boillat-Rami : redonner le goût du syndicat

Désigné secrétaire général des Jeunes agriculteurs de l'Hérault en octobre 2020, après le départ de Rémi Dumas au bureau national des JA, Benjamin Boillat-Rami s'est peu à peu taillé sa place à l'échelon départemental. Toujours aux côtés de sa présidente, Camille Banton, puis la remplaçant progressivement sur le terrain, Benjamin a dû apprendre rapidement à mettre de côté sa réserve naturelle pour défendre les intérêts des jeunes agriculteurs. Un exercice délicat pour ce "timide de nature", ainsi qu'il se qualifie, mais qui lui a permis de "s'ouvrir, d'être plus à l'aise et plus confiant dans la prise de parole. Si j'y arrive aujourd'hui, c'est aussi parce que je suis soutenu par les anciens, c'est rassurant", confie-t-il, avec la modestie qui le distingue. Mais ne vous y trompez pas. Son caractère souple et doux ne signifie pas pour autant que le jeune viticulteur en est dépourvu. Loin de là, ainsi que son parcours en témoigne. Si son goût pour le sport et le paramédical le conduit, en 2013, à suivre des études de kinésithérapeute, en Espagne, l'ambiance qui y règne le détourne vite de ce qu'il croit alors être sa vocation. Ainsi, six mois après avoir intégré l'école catalane, il la quitte, revient en France et décide de reprendre l'exploitation viticole de ses parents, installés à Puissalicon. "L'envie de travailler la vigne me tenaillait, puis je souhaitais être mon propre patron et vivre au contact permanent de la

nature", raconte-t-il. Pour y parvenir, il s'inscrit au lycée Agropolis de Montpellier, pour passer un BTS viticulture-œnologie en alternance chez deux exploitants, l'un en cave coopérative, l'autre en cave particulière. Un cadre parfait pour avoir une vision globale du métier auquel il prétend. Si son apprentissage a la tête sur les épaules, considérant qu'en raison du contexte difficile de commercialisation des vins, il est préférable d'avancer étape par étape. Aussi lorsqu'il s'installe en tant qu'exploitant agricole, le 1^{er} septembre 2015, après avoir décroché son BTS en juin, il fait le choix de rester coopérateur comme ses parents, livrant ses raisins à Puissalicon, mais aussi à Servian.

Des Maec à Terra Vitis

À la différence cependant de ses derniers, pluri-actifs, il décide de consacrer intégralement son temps à la vigne. De la taille aux traitements, en passant par l'épamprage, le jeune viticulteur gère tout tambour battant. Mais c'est la taille qu'il affectionne particulièrement. "La taille, c'est pour moi une période calme, où l'on n'est pas pris par autre chose. On est seul et au contact de la nature, et on commence à imaginer ce que pourra être la vendange", confie-t-il. Mais faute de main-d'œuvre, il a fini par la mécaniser sur la majeure partie de ses 30 ha

de vignes, répartis entre Puissalicon, Espoudeilhac, Magalas, Puimisson et Pouzolles.

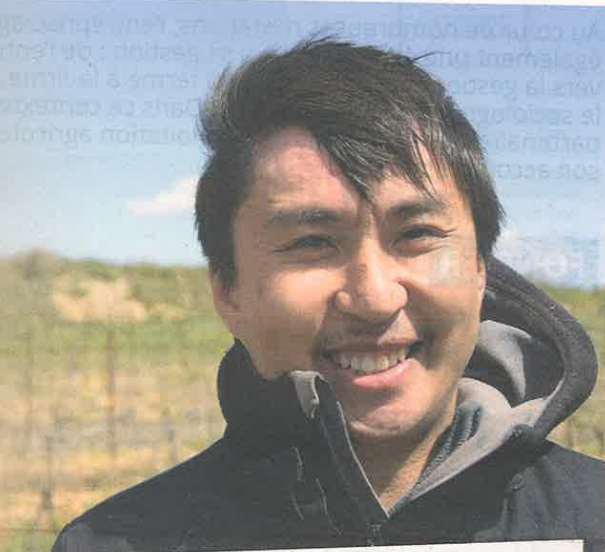
Pour concilier performance économique et performance environnementale, Benjamin engage son vignoble dans une Mesure agroenvironnementale et climatique (Maec) en 2018. Afin de coller au cahier des charges retenu, il laisse un rang sur deux ou trois enherbé et supprime tous les produits CMR (cancérogène, mutagène et reprotoxique). "C'est une vraie contrainte au départ, car le choix des produits est limité. Aussi s'oriente-t-on de plus en plus vers des produits de biocontrôle, ce qui implique bien plus de travail", reconnaît-il.

Mais ce travail supplémentaire lui a facilité la tâche au moment où la coopérative de Servian a demandé à tous ses adhérents, en 2019, de s'engager dans la démarche Terra Vitis. Et de n'utiliser aussi désormais que des engrais organiques et du compost pour redynamiser la vie de ses sols. "Il faut savoir se remettre en cause de façon permanente et s'adapter, mais ce métier en vaut largement la peine", assure-t-il. Et parce qu'il a foi en celui-ci, en dépit des aléas climatiques auxquels il est confronté à chaque vendange depuis 2016, il est sorti de sa réserve pour s'engager dans le combat syndical.

JA : une école de la vie

Comme la majeure partie des JA, il est venu au syndicat à l'invitation de copains, mais aussi parce que s'il aime être seul dans ses vignes, rencontrer les autres est tout aussi important. "La porte d'entrée aux JA, c'est la Feria de Béziers, puis le voyage qui est organisé quelques mois plus tard. Je suis ensuite entré au conseil d'administration, d'abord en tant qu'invité, puis dans différentes commissions, avant de rejoindre le bureau en 2018. Étant de nature curieuse, j'avais soif de découvrir et d'apprendre. Les JA, c'est vraiment une école de la vie, et qui fait grandir", raconte Benjamin.

Aux côtés du secrétaire général d'alors, il ferraille sec en commission urbanisme contre l'artificialisation des terres dans le département. "C'est énorme tout ce que l'agriculture perd en foncier, et qui ne sera jamais rendu. Or, si on veut continuer à nour-



Parcelle de chardonnay face au village de Puissalicon.

rir la population, il faudra bien arrêter de perdre des terres agricoles. C'est un combat permanent pour nous tous", rappelle-t-il.

En remplaçant Rémi Dumas au poste de secrétaire général, il découvre aussi plus en détail tout le réseau JA, les différents acteurs du territoire, et développe ses relations avec tous les adhérents. Un passage de relais en pleine crise Covid, qui rend l'exercice difficile, mais auquel il s'attelle avec cœur. "Toutes les réunions physiques étant interdites, il a fallu se réinventer pour maintenir les liens avec les adhérents et rester à leur écoute. Le téléphone a sacrément chauffé tout au long de cette période, mais l'important était d'être au côté de tous, et je l'ai fait avec plaisir, même si je me suis senti parfois dans la peau d'un psy", confie-t-il.

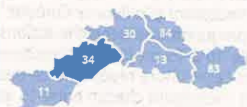
Dans tous les cas, ses capacités d'écoute et de dialogue ont convaincu, puisqu'il vient d'être élu président des JA de l'Hérault, "en pleine guerre d'Ukraine, après avoir été choisi secrétaire général en plein Covid. J'ai parfois l'impression d'être un vrai chat noir", plaisante-t-il. Chat noir ou pas, il est prêt à relever le défi, bien que "la politique ne soit pas mon truc, mais il va falloir que cela le devienne au poste de président". Si l'installation des jeunes sera son cheval de bataille, avec l'accès au foncier, une juste rémunération pour les agriculteurs, ainsi que la communication positive sur le métier pour attirer de nouveaux candidats, il souhaite également "redonner de l'attractivité au syndicat. On n'est pas là que pour faire "joli". Il faut redonner aux jeunes l'envie de se syndiquer". Bon courage. ■

Florence Guilhem



Les CHIFFRES clés

- 30 hectares
- 10 cépages : syrah, grenache, carignan, mourvèdre, cinsault, merlot, cabernet, chardonnay, sauvignon et viognier
- 50 hl/ha : c'est la moyenne olympique de l'exploitation. "Il est impossible de faire plus avec tous les aléas climatiques que l'on subit d'une année à l'autre depuis 2016", regrette le viticulteur
- 2 IGP : Pays d'Oc et Pays d'Hérault



À l'instar de ses parents, Benjamin Boillat-Rami livre ses raisins à la cave coopérative de Puissalicon, mais une partie seulement, l'autre l'étant à la cave coopérative de Servian.

MIDI LIBRE

17 OCTOBRE 2022

"DÉDIÉE AU
MIEL,
L'API'WEEK A
RÉGALÉ SON
MONDE"



Dédiée au miel, l'Api'Week a régalé son monde



François Robin, fromager, et Martine Margueritte, élue à l'économie

Artisanat, Agriculture, Lattes

Publié le 17/10/2022 à 05:05

Sur le parvis de l'Espace Lattara, l'Api'Week avait pris ses quartiers pour la journée le 9 octobre dernier. Au programme : atelier accord fromage et miel animé par François Robin, fromager-crémier meilleur ouvrier de France et initiation à l'analyse sensorielle du miel avec Philippe Picard, suivi d'une présentation du métier d'apiculteur ainsi que d'une ruche vitrée et de ses habitantes.

Des ateliers ludiques et créatifs, animés par les Jeunes agriculteurs de l'Hérault, étaient également présents pour occuper les enfants. Un marché des produits de la ruche accompagnait l'ensemble.

L'Api'Week est un événement national, organisé par InterApi, une structure créée en 2018 qui regroupe les acteurs professionnels de la filière apicole, à savoir apiculteurs, fabricants et vendeurs de matériel apicole, ou encore conditionneurs et distributeurs. Cette journée était ainsi l'occasion, pour les gourmands, de déguster les différents types de miels, de goûter une palette diversifiée d'arômes et de saveurs, de découvrir de nouvelles astuces de consommation, et de mieux connaître l'ensemble des produits de la ruche, dans toute leur richesse : miels, pollens, propolis et gelée royale. Un succès mérité pour cette journée de découverte du savoir-faire des métiers de la filière apicole.

MIDI LIBRE

30 JUILLET 2022

"LES JEUNES
AGRICULTEURS
DE L'HÉRAULT SE
JOIGNENT À LA
COLLECTE DE
SANG"



Les Jeunes agriculteurs de l'Hérault se joignent à la collecte de sang



Les jeunes agriculteurs présentent leurs produits frais.

Associations, Le Pouget

Publié le 30/07/2022 à 05:06

Le mercredi 27 juillet, à l'ancienne salle des Fêtes, actuellement salle des activités, route neuve, s'est déroulé le don du sang.

Pour la troisième année, l'association des Jeunes agriculteurs de l'Hérault, un syndicat tout récent, entièrement dédié aux moins de 35 ans, était présent au Pouget pour faire connaître leurs produits pendant la collecte. Ce groupe, qui a pour président Benjamin Boillat-Rami, à

ses côtés, Audrey Barral, secrétaire et Vincent Bonnafe, trésorier, est situé à Lattes dans l'Hérault. Ils présentaient des produits de leur exploitation comme des légumes, des fruits, de la charcuterie, du fromage...

En achat direct de produits frais et sans intermédiaire (supermarché et autres), afin de sensibiliser les gens à leur métier. "Pour ma part, déclare Audrey Barral, jeune Pougétoise, j'aime bien ce contact avec les gens surtout au Pouget car bien souvent ce sont des amies, clientes et, si habituellement sur les marchés, je n'ai pas le temps de discuter, là c'est un plaisir de les retrouver et de parler de mon métier que j'adore."

Pour tous renseignements : www.jeunesagriculteurs34.fr.

Correspondant Midi Libre : 07 82 91 42 91